

che les plus horribles jurons. Quand j'eus fermé l'ouvrage je ne pus m'empêcher de reconnaître les gars de chez nous et tout de suite des noms sont venus sur mes lèvres. Je l'avoue, c'est plutôt une impression pénible que je garde de cette lecture pourtant très amusante par d'autres côtés.

Cet ouvrage, naturellement, sera répandu en France à des milliers d'exemplaires. Son style alerte, ses images bien fidèles et bien vivantes vont lui valoir une grosse vogue et ce petit livre fait pour faire rire et même pour glorifier l'héroïsme d'un de nos gars ira par toute la France nous faire une réputation de blasphémateurs ! Car il n'y a pas que le héros principal qui a la bouche ainsi toujours pleine de jurons, l'auteur fait parler aussi grossièrement les officiers et, pourtant, ce n'est pas exagéré. Alligner ici tous les jurons que ce livre de cent et quelques pages contient serait reproduire tout le vocabulaire de nos hommes de chantiers et de beaucoup de nos hommes supposés bien élevés.

On ne saurait le nier, le Canadien français est un blasphémateur. Je ne sache pas qu'aucun autre de nos compatriotes use et abuse autant des noms saints dans son langage. Depuis plus d'un demi-siècle les pasteurs, les missionnaires, du haut des chaires, dénoncent avec énergie cette mauvaise habitude et il ne paraît pas qu'ils aient réussi à la déraciner. Loin de là, on constate que la contagion se propage et, aujourd'hui, il n'y a plus seulement que dans les chantiers et dans le bas peuple qu'on entend jurer sans cesse ; c'est dans toutes les classes. Je pourrais donner le nom d'un avocat célèbre, d'un médecin de renom, d'un notaire respecté, d'un grand industriel, d'un chef d'établissement important, tous accueillis dans le meilleur monde, qui ne peuvent parler sans farcir leur langage de quelques maudits, baptêmes, calices, Christs. On sait bien que je n'exagère pas. Je n'ai pas depuis dix ou vingt ans été